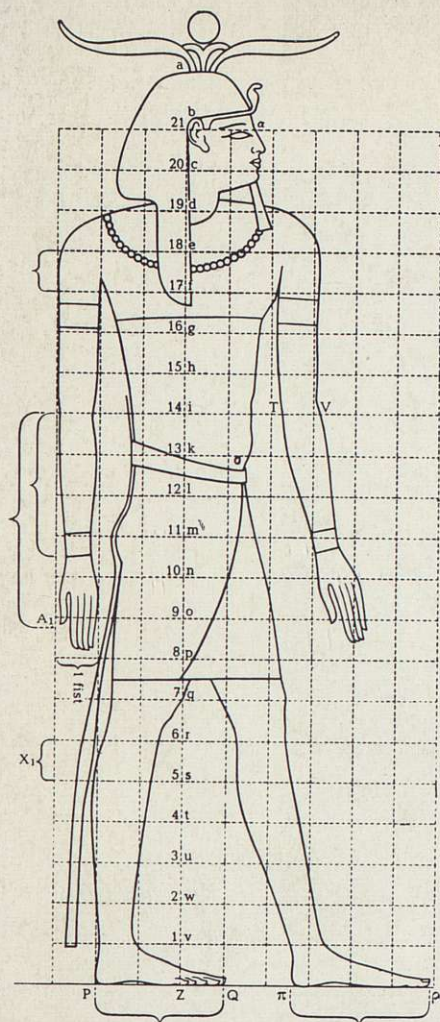




FEUILLE INTERNATIONALE D'ARCHITECTURE
LE CARRÉ BLEU



Ecriture de Jean Sébastien Bach

LA DESHUMANIZACION DE LA ARQUITECTURA

Il y a quelque chose de malhonnête dans le fait que pendant ces dernières décades, le débat sur l'architecture s'est déroulé dans le monde occidental, presque uniquement au moyen de mots d'ordre.

Depuis que les expressions "social", "fonctionnel" et "organique" ont commencé à perdre de leur contenu, un nouvel adjectif utilisé d'une façon toute aussi inexacte: "humain", est entré en usage dans les dissertations.

De nos jours, toute étude sur l'architecture monte, n'est-il pas vrai de plusieurs degrés, si dans le texte scintille par ci, par là ce bijou parmi les adjectifs.

L'utilisation à outrance d'épithètes sentimentales révèle pourtant, après réflexion, une attitude de l'esprit qu'il vaudrait mieux désigner sous son vrai nom: le nihilisme — devant l'architecture en tant que phénomène autonome.

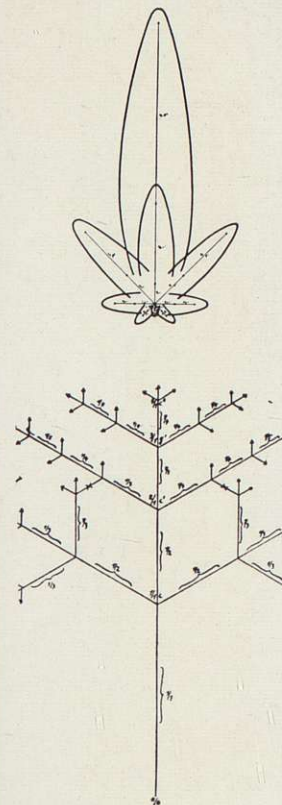
Le manque de courage et de probité devant le problème fondamental de la forme en architecture, sont la cause de ce nihilisme.

Contre cet abcès, il n'existe pas de médicament.

Le seul salut possible est le bistouri: à la façon d'Ortega Y Gasset.

Ce n'est guère aussi évident — comme le prétendent les académiciens — qu'une oeuvre d'art contienne nécessairement un noyan humain que les 9 muses lavent et peignent.

José Ortega Y Gasset (Deshumanización del arte)



DR. HANS KAYSER: HARMONIA PLANTARUM.

Nous publions ci-contre quelques illustrations extraites des recherches harmonicales aux aspects si variées du penseur suisse.

Faire de l'architecture c'est résoudre les problèmes de la construction en premier lieu avec des moyens formels c'est à dire géométriques. Nous devons donc arriver à l'architecture pure, mais pas au sens éclectique bien entendu. C'est notre manière de servir l'humanité.

Si nous avons pris une allure un peu philosophique, c'est qu'on n'accepte de nos jours à la base de l'architecture que la philosophie de propagande.

Il s'agit d'abord de s'en rendre compte clairement.

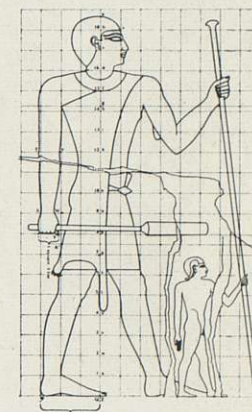
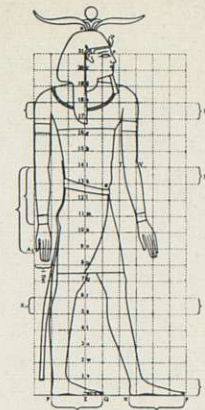
On peut constater que mon attitude fondamentale est anti-"moderne." Il s'agit là d'une attitude consciente.

Utiliser d'une manière répétée le concept de modernisme (tel: l'âge d'or du modernisme se situe entre 1890—1950..) équivaut à la limite de reléguer dès le début toute oeuvre dans le passé, et on ne peut fonder l'architecture de l'avenir sur une donnée aussi variable.

L'architecture de demain a besoin de bases invariables, qu'il s'agit de chercher et de définir.

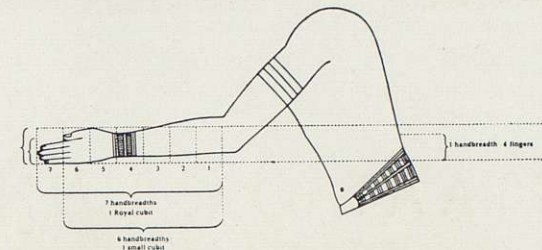
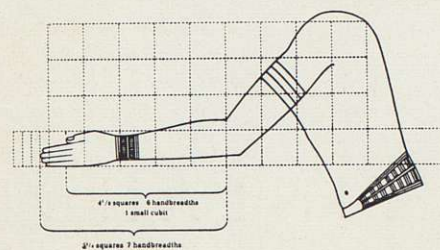
La nouvelletendance — qui paraît à première vue si extravagante, s'engage une fois de plus — tout au moins sur un seul point — dans la grande voie de l'art qui s'appelle "la volonté de style"

José Ortega Y Gasset (Deshumanización del arte)



ERIK IVERSEN: CANON AND PROPORTION IN EGYPTIAN ART.

Le système de proportionnement des égyptiens a toujours retenu l'attention des savants. Il semble qu'Erik Iversen ait réussi à résoudre définitivement l'énigme de la métrologie égyptienne.



La discussion de notre temps sur l'architecture s'est arrêté à mi-chemin.

On a pensé s'être trop occupé de théorie: "il est temps de redescendre sur terre."

La vérité est que nous avons eu trop peu de théorie; ce pour quoi nous sommes restés sur terre.

A une époque où la science ouvre de nouvelles voies au moyen d'inventions théoriques, la discussion sur l'architecture se maintient au niveau des platitudes.

Le moment est venu d'ouvrir à la théorie de nouvelles voies, aussi nombreuses que possible, vers des directions différentes.

L'une parmi celles-ci pourrait se révéler la vraie voie de l'avenir.

Car l'architecture de cette époque n'est pas encore née.

Elle naîtra du fait de l'influence réciproque qu'exerceront les diverses cultures architecturales, existantes de par le monde, les unes sur les autres.

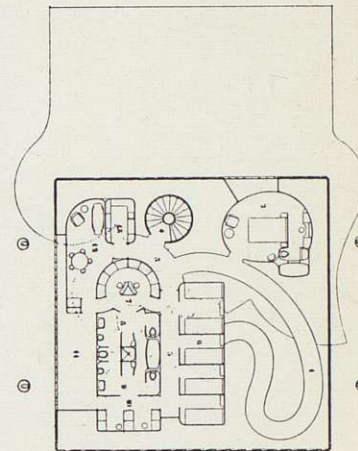
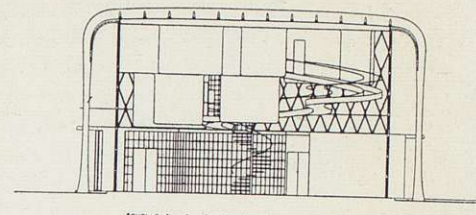
Nous voulons, sans préjugé, prendre part à cet événement.

En bâtissant et en pensant.

Mallarmé.

Toute maîtrise jette du froid.

Aulis Blomstedt



PAUL NELSON: LA MAISON SUSPENDUE.

Le 20-ème siècle est illustré par une suite ininterrompue de recherches de la forme architecturale. Parmi ces recherches il n'existe qu'une seule qui ait abouti à renouveler entièrement notre conception de la forme: c'est le projet de la maison suspendue de Paul Nelson. Cette oeuvre définit en effet le fait architectural dans sa pureté. Au delà des incidences du détail, sa conception planétaire représente le point d'aboutissement de toute évolution possible en architecture. Comme l'a affirmé Kandinsky "ce travail est la synthèse de ce que nous avons cherché".

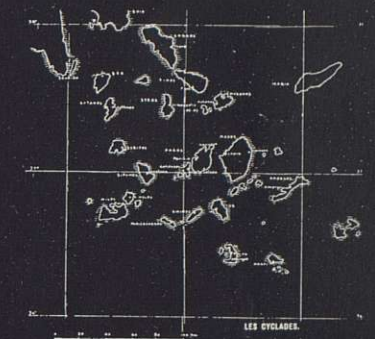
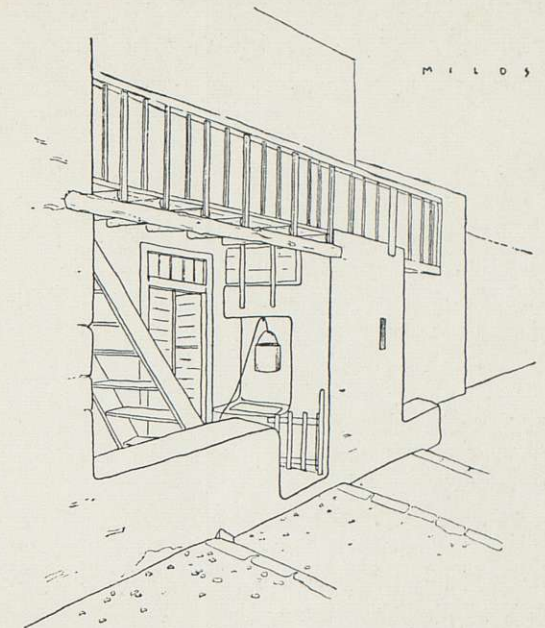
LES BESOINS DE L'AME.

L'ORDRE. LA LIBERTÉ. L'OBÉISSANCE. LA RESPONSABILITÉ. L'ÉGALITÉ. LA HIÉRARCHIE. L'HONNEUR. LE CHÂTIMENT. LA LIBERTÉ D'OPINION. LA SÉCURITÉ. LE RISQUE. LA PROPRIÉTÉ. PRIVÉE. LA PROPRIÉTÉ COLLECTIVE. LA VÉRITÉ.

L'évolution des idées générales de notre époque a été influencée par un courant de pensée qui visait à établir un compromis entre l'humanisme idéaliste propre à la Renaissance et l'approche réaliste du siècle dernier.

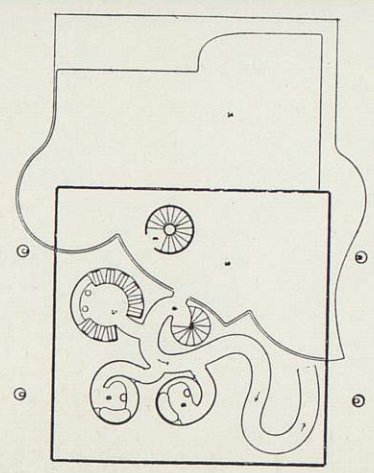
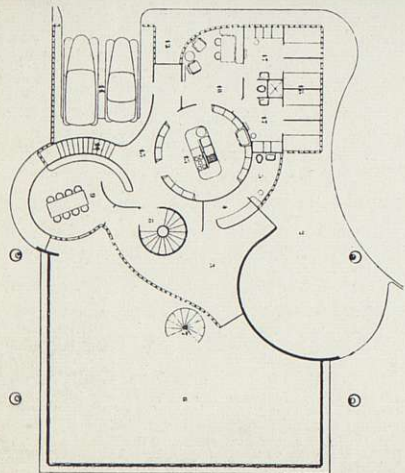
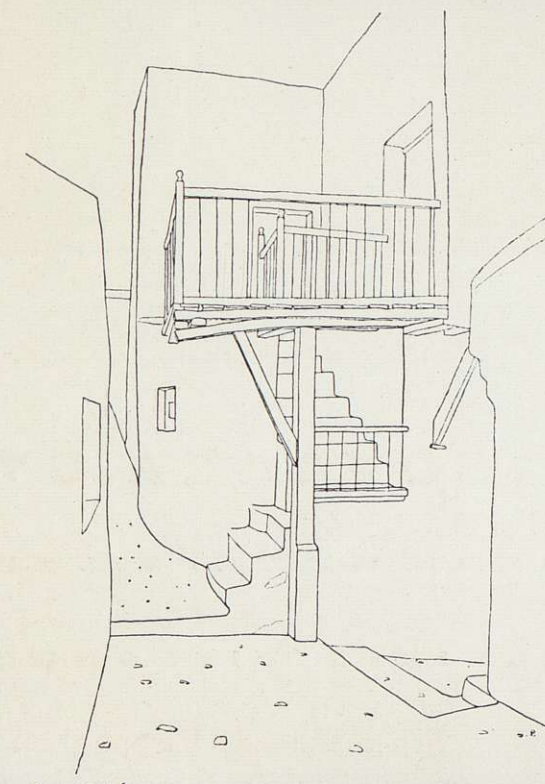
Cet humanisme à contenu flexible tend à confondre l'architecture avec les sciences où les techniques, en la privant ainsi de son autonomie fondamentale.

Pour évoquer dans ces pages un humanisme nettement défini nous avons tenu à reproduire les têtes de chapitre de la première partie du livre de Simone WEIL : l'enracinement. L'appellation "social" si souvent usitée y acquiert un sens à la fois clair et profond.



CONSTANTIN PAPAS: L'URBANISME ET L'ARCHITECTURE POPULAIRE DANS LES CYCLADES.

L'architecture populaire et anonyme constitue un témoignage du sens d'harmonie profondément ancré dans l'homme. Un art du milieu a pu ainsi éclore dans des circonstances rigoureuses dictées par le climat, les nécessités de défense, la pénurie des matériaux. L'utilisation de la maison dite "standard" l'acceptation de contraintes de l'urbanisme ont pu favoriser — à certains moments de l'histoire et en certains lieux — l'éclosion de la beauté dans l'ordre.



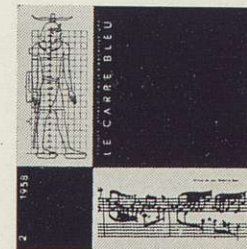
NOTRE NUMERO-MANIFESTE

souligne la nécessité d'un renouvellement de la pensée architecturale. → Dans un article intitulé « introduction au débat » l'architecte Keijo Petäjä entreprend une critique du fonctionnalisme et de l'adage « la forme suit la fonction » et propose une définition nouvelle en même temps que plus complète. Un exposé sur les principes valables en matière d'habitat de K. Ålander met en relief les données éthiques, esthétiques et rationnelles dans la conception de la demeure humaine. —



LE NUMERO 1

← est composé de deux parties. Dans la première l'architecte Reima Pietilä développe ses idées sur la façon dont il conçoit la coordination des études empiriques et systématiques en matière de recherches formelles. Son étude porte le titre de Morphologie de l'expression plastique. Dans la deuxième partie l'architecte Ralph Erskine amorce un débat sur le rôle de l'architecte dans la société contemporaine, le designer Yki Nummi traite du problème de la forme industrielle, Keijo Petäjä rend compte de l'exposition Interbau. —



Sommaire du No 2.

Le thème de ce numéro a pour titre « La deshumanización de la arquitectura » (P.2.) et pour auteur Aulis Blomstedt, rédacteur en chef de notre feuille. Sous le titre: « Architectes, changez la mentalité de votre temps! » (P.9.) nous publions des extraits d'un article de l'historien et critique suédois de l'architecture Elias Cornell. En tribune libre Simo Sivenius, philosophe finlandais développe ses idées sur la pensée théorique. (P.11) Son article fait écho à diverses opinions émises dans nos feuilles précédentes, en faveur d'une approche systématique en architecture.

Ce numéro a été réalisé par Aulis Blomstedt et André Schimmerling; dans la mise en page il a été fait usage d'un système de modulation élaboré par A. Blomstedt. (voir à ce sujet la Revue Arkkitehti No 4. 1957 p. 73.)

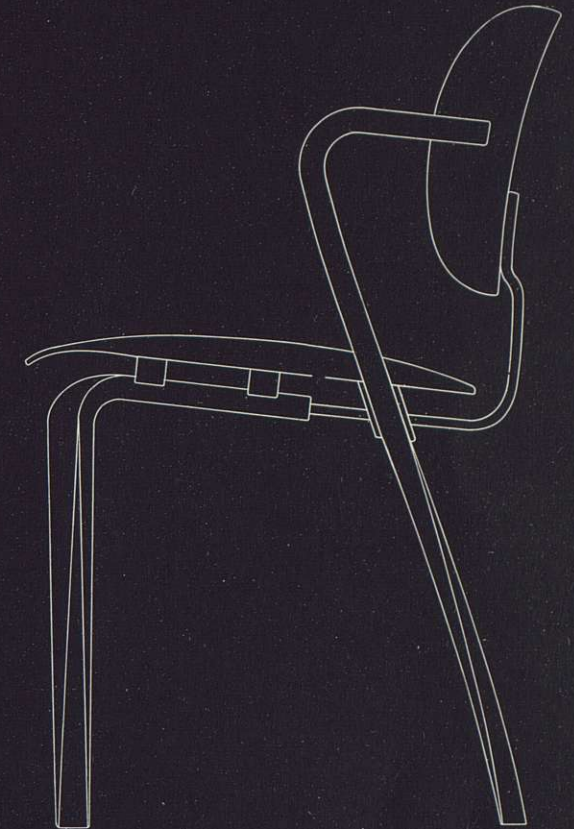
Cercle de rédaction: Aulis Blomstedt, Eero Eerikäinen, Keijo Petäjä, Reima Pietilä, Simo Sivenius, André Schimmerling, Kyösti Ålander. Rédacteur en chef 1958: Aulis Blomstedt. Gérante: Tyyne Saastamoinen-Schimmerling. Collaborateurs: Danemark: Arne Jacobsen, Italie: Giancarlo de Carlo, Maroc: Elie Azagury, Norvège: Sverre Fehn, Suède: Sven Ivar Lind.

LE CARRE BLEU. FEUILLE INTERNATIONALE D'ARCHITECTURE.
REDACTION — ADMINISTRATION. LAAJALAHDENTIE 17 A 18
HELSINKI. TEL. 48 56 50

Diffusion et publicité pour tous les pays, sauf la Finlande: LIBRAIRIE FRANÇAISE Brahegatan 8 Box 5046 STOCKHOLM O. Suède. tel. 63.33.10 63.33.12. postg. 35.07.57.

tarifs	abonne- ments	le No
en marks finlandais	600.—	180.—
en couronnes suédoises	10.—	3.—
en dollars	2.—	0.60
en francs français	800.—	240.—

SIMELIUS HELSINKI 1958



Chaise «Aslak» par Ilmari Tapiovaara

ASKON TEHTAAT OY, LAHTI, FINLANDE



ARCHITECTURE ET PENSEE

ELIAS CORNELL

ARCHITECTES, CHANGEZ LA MENTALITÉ DE VOTRE TEMPS!

Dans notre numéro-manifeste nous avons souligné la nécessité d'un renouvellement de la pensée architecturale. Le Dr. Elias CORNELL de GÖTEBORG (dans un article paru dans la revue BYGGEKUNST (No 3 1958. p. 64. et suiv.) apporte de son côté un témoignage convaincant en faveur de cette idée, témoignage qui constitue en même temps une contribution intéressante au thème de ce No. Ci-dessous quelques passages de cet article:

sur les perspectives d'avenir en architecture:

»Il existe actuellement deux manières d'envisager le développement de l'architecture: Certains se contentent des progrès atteints durant les années 30 et poursuivent leurs recherches dans cette direction, selon leurs possibilités, sans chercher plus loin. D'autres sont pris d'inquiétude devant les perspectives d'avenir de l'architecture, car ils s'aperçoivent que le développement de cette dernière échappe à leur contrôle.»

sur le fonctionnalisme:

»La simplification sur le plan esthétique était l'expression d'une croyance selon laquelle la forme architecturale était le reflet de la nécessité technique.»

La simplification sur le plan fonctionnel était basée sur l'idée que la vie matérielle de l'homme pouvait servir de modèle pour les plans et volumes de la construction.»

La simplification sur le plan technique était basée sur la supposition que les matériaux possédaient certains caractères susceptibles de régir la construction.»

»Aussi longtemps que l'objectif de la lutte était de combattre les préjugés, ces simplifications s'avérèrent utiles. D'une façon consciente, les architectes contribuèrent, eux aussi, à la formation des idées et de l'esprit de leur temps.»

»A un certain moment la situation se changea de fond en comble sans que les architectes s'en rendissent compte — les préjugés n'eurent plus de raison d'être (alors qu'autrefois ils faisaient office de capital). Au lieu d'être les précurseurs d'une nouvelle conception sociale, les architectes furent soudain transformés en victimes de leur temps. Celui-ci les assaillit de tous les côtés. Les politiciens de la construction s'emparèrent de la simplification esthétique: il suffisait de changements imperceptibles dans l'attitude pour que cette simplification amenât chacun à vouloir abolir le problème esthétique. Ceci étant impossible, tous, architectes et clients, furent d'accord pour le refouler purement et simplement de la conscience. Cette solution de facilité représente une compréhension toute aussi intelligente de la nature humaine que les mesures prises par les psychologues pour éliminer l'amour de la conscience.»

sur la bureaucratie:

»Dès que les politiciens de la construction s'emparèrent du fait négatif que l'esthétique pouvait être éliminée, ils ne se firent point attendre pour déclarer qu'il existait des nécessités fonctionnelles et techniques. D'une façon toute naturelle ils n'hésitèrent point à les fixer et à les réglementer.»



METSOVAARA OY

BUREAU DE TEXTILES

ALEKSANTERINKATU 48 B HELSINKI FINLANDE

sur les architectes et artistes

L'art lui même appartient à ce mouvement général devant lequel l'architecte fut contraint de battre en retraite. Tandis que la construction devint — pour des raisons d'ordre administratif anti-esthétique en apparence, l'art — c.a.d la peinture et la sculpture — devint anti-intellectuelle en apparence. L'artiste exigea que la raison fut éliminée de la conscience. Là aussi les architectes ne manquèrent pas de tomber dans le piège. Un paradoxe de plus: voir l'architecte, **le plus intellectuel de tous les artistes se laisser dépouiller du contenu de son art**, pendant que dans le plus grand secret il édifia toute son oeuvre sur la compréhension intelligente du thème de celui-ci.»

sur la théorie et la pratique:

»On peut dire de l'architecture et de ses maîtres qu'ils peuvent vivre et se développer sans l'aide de théorie. L'architecture est positive par essence. Toute construction recèle un côté utile pour les hommes. Il n'en est pas de même de l'approche sur le plan théorique. **Depuis que l'architecte s'est transformé de rénovateur de l'esprit de son temps en sa victime, l'architecture est dépourvue d'un support théorique.** Résumant la situation actuelle, l'auteur en arrive à une conclusion délibérément radicale:

»Architectes, changez la mentalité de votre temps»

Ce changement implique, à son avis, une révalorisation du facteur esthétique au sein de l'architecture, facteur mis au second plan par le courant fonctionnaliste. En parlant de ce mouvement il précise:

»Celui-ci contenait une double erreur puisqu'il était une variante déformée de la vieille théorie de Vitruve qui considérait la Firmitas, Commoditas et Venustas comme les trois caractères prédominants de l'architecture. Des successeurs — jusqu'à nos jours — ne manquèrent pas d'utiliser ces trois notions. Cependant personne n'arrivait à comprendre ces notions que séparément et on ne trouvait entre elles aucun lien de correspondance. Par contre il fut facile d'appauvrir la théorie en détachant l'aile la plus encombrante, la Venustas. Ceci équivalait — avec nos habitudes modernes à s'occuper des techniques et des fonctions matérielles. L'esthétique, successeur de la Venustas, fut laissée pour compte, on la nia, ou on ne s'en occupait plus que comme d'une curiosité, une sorte de terrain vague où se heurtent ce que les psychanalystes appellent les refoulements.»

L'auteur considère l'architecte en tant qu'organisateur de la réalité pratique avec des moyens esthétiques et assigne comme tâche de l'heure la mise en oeuvre de cette pensée. Et à lui de préciser:

»Ne vaut-il pas mieux reconnaître franchement cette circonstance et partir à l'attaque des croyances de notre temps en affirmant hautement: nous ne sommes pas des ingénieurs puisque nous transposons les nécessités techniques en formes architecturales, nous ne sommes pas des artistes puisque nous transposons la réalité pratique en réalité architecturale. Celle-ci renferme ainsi sa propre explication. C'est

la seule manière qui nous permette de rehausser notre milieu, d'en transformer la triste étroitesse, de fuir la monotonie de la pensée mécanique. Nous ne sommes point des administrateurs sociaux ou des constructeurs d'étables puisque nous interprétons avec des moyens esthétiques, puisque nous créons un cadre pour la vie de tous les jours, faite de salutaire tension, d'attente et d'accomplissement.

»C'est avec un esprit pareil que nous devons partir en guerre contre l'esprit du temps et contribuer à façonner la société. Non pas comme jusqu'à présent par une subordination mal comprise où une théorie mal agencée donne libre cours à des forces douteuses. L'architecture est une entité où les côtés pratiques et esthétique conditionnent l'un l'autre.»

Et plus loin:

»Sachons conquérir une emprise aussi forte que possible sur les plans théorique et pratique et qu'aucune politique communale, aucune divagation critique ni aucune idéologie fossile ne nous induisent alors à alimenter une seule parcelle de notre architecture».

ARCHITECTURE ET PENSÉE.

Toute oeuvre d'architecture implique, l'élaboration — à partir d'un programme —, d'un système complexe de relations spatiales.

L'ordre que nous voulons établir constitue essentiellement la transposition dans l'espace de concepts d'ordre situés sur des plans différents (sociaux, économiques, éthiques etc.) L'oeuvre sera valable dans la mesure où le bâtisseur saura établir une correspondance entre ces divers plans de projection intellectuels. Les lignes que A. Alander a consacrées à la correspondance entre les plans rationnel, éthique et esthétique dans l'habitation dans notre No-manifeste, sont à cet égard significatives.

Dans l'élaboration de l'oeuvre, l'imagination et l'intelligence ne sont pas des données contradictoires mais complémentaires. La compréhension claire des notions avec lesquelles on opère, au lieu d'entraver, facilite l'envolée de l'imagination L'utilisation du schéma d'organisation, de plus en plus indispensable dans la phase analyse, témoigne de ce fait. A. S.

TL

T R I B U N E L I B R E

PROPOS SUR LA THÉORIE

SIMO SIVENIUS

Les lignes ci-jointes, sans évoquer directement l'architecture constituent un écho aux thèmes développés dans nos deux derniers numéros. En outre elles attirent notre attention sur les systèmes de pensée communes à toutes les disciplines de l'esprit — y compris l'architecture. La familiarité avec la pensée contemporaine peut nous faciliter le dialogue avec le spécialiste, voire le propriétaire de l'ouvrage. Notre dialectique laisse à cet égard beaucoup à désirer! A. S.

La manière la plus simple d'envisager la philosophie est d'y voir une spéculation inutile, ou pour employer une expression plus élégante, un enseignement traitant de questions finales et par là même insolubles.

Cependant, en y regardant de plus près, la philosophie se révélera à nous comme une science générale dont l'objet se situe au delà de la sphère d'application des sciences proprement dites, même si au cas échéant, elle touche à certains problèmes propres à ces dernières. De ce point de vue on peut considérer la logique p.ex. comme faisant partie de la philosophie.

Finalement le mot évoque également une certaine attitude spirituelle — comme ce fut le cas de Platon — ou l'approche scientifique n'intervient que pour la confrontation d'un certain nombre de problèmes. La question portant sur la nature de la théorie, telle qu'elle est posée dans ces lignes, constitue justement dans ce cas là un problème philosophique.

On peut présumer que la pensée théorique — dans son acception générale — fut issue de l'exigence formulée par Socrate selon laquelle toute notion devait être définie, pour être manipulée ensuite d'une façon appropriée.

L'élaboration d'une théorie exige la concentration de l'attention sur le contenu objectif qu'on se propose de comprendre d'une part, sur la structure interne de la théorie elle-même de l'autre. Dans le pre-

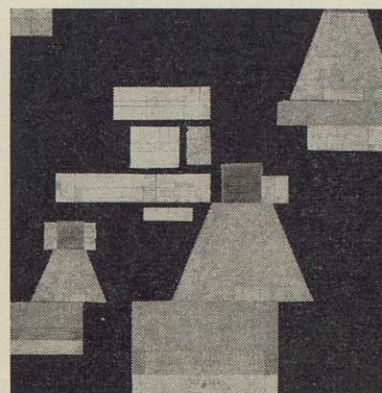


Schéma d'organisation pour un projet de salle de concert (Aulis Blomstedt).

mier cas nous pouvons avoir recours à la théorie générale des relations (développée dans la logique scientifique) en même temps qu'aux divers calculs faisant partie intégrante de cette discipline, ainsi qu'aux mathématiques en général.

Une théorie est parfaite quand elle est axiomatique c'est à dire quand elle possède les caractères suivants:

1. Quand elle peut démontrer les bases sur lesquelles reposent ses propres explications,
2. Quand elle peut démontrer que ces bases sont indépendantes les unes des autres.
3. Quand elle ne renferme pas de contradictions,
4. Quand elle est complète.

Du point de vue de la logique, la nature de l'objet sur laquelle la théorie porte, est indifférente. Etant donné que toute démarche théorique présuppose une préoccupation d'ordre intellectuelle, il est fort peu probable qu'une construction de ce genre soit dépourvue d'un contenu de ce genre.

D'une façon générale au moyen de la théorie, on se propose de dominer et d'expliquer la réalité. Cette dernière se présente à nous sous la forme d'un ensemble d'aperceptions régies par des rapports déterminés, dénommés l'empirie.

Il nous est également loisible de créer une image de la réalité d'une façon plus abstraite en affectant l'objet — communément appelé la réalité — de certaines conditions. Nous pouvons, dans ce cas, affirmer avec Leibnitz quand nous faisons un usage approprié de notre raison, »Qu'elle soit chimérique ou vraie, pourvue qu'elle ne nous trompe jamais.»

Il ne suffit pas qu'une théorie sa borne à offrir une simple image de la réalité. Bien au contraire, elle peut être entièrement abstraite. Sa simplicité relative par rapport la complexité du domaine exposé peut justement servir de mesure de sa justesse.

Une théorie peut être inexacte de trois manières différentes: elle peut contenir des hypothèses erronées relatives à son objet même: elle peut renfermer des notions erronées et finalement elle peut être basée sur de fausses déductions.

Quand nous critiquons une théorie ou quand nous avons l'intention de l'améliorer ou de la développer, nous devons tenir compte de deux possibilités: d'un côté de l'élargissement possible de son contenu que l'on se propose d'expliquer) et d'un autre côté de la simplification possible de l'explication. La critique comparée peut être appliquée dans tous les deux cas.

Pour conclure, quelques réflexions sur le caractère scientifique de toute théorie. Une caractéristique de toute théorie scientifique est qu'elle est libre d'erreurs, qu'elle se met au niveau d'autres théories scientifiques et qu'elle agit en tant qu'appui de la culture humaine dans son ensemble. Libre à nous de construire une belle théorie sans erreurs sur un sujet secondaire sans que pour autant cette dernière s'inscrive d'une manière quelconque dans le système imposant des sciences, la plus majestueuse de toutes les constructions échafaudées par l'esprit humain et qui dépasse de loin notre étroit champ de vision.

Bibliographie (concernant ouvrages mentionnés dans ce no). José Ortega Y Gasset: La deshumanización del Arte. Obras Completas, Edit. Espasa Calpe Madrid. Hans Kayser: Harmonia Plantarum Edit. Benno Schwabe & Co Basel. Erik Iversen: Canon and Proportion in Egyptian Art Edit. Munksgaard Copenhagen. Paul Nelson: La maison suspendue. Edit. Morancé Paris. Constantin Papas: L'architecture et l'urbanisme populaire dans les Cyclades. Edit. Dunod. Paris. (ce dernier ouvrage également en dépôt à la Rédaction du Carré Bleu.) Simone Weil: L'enracinement. Edit. Gallimard. Paris.

Dans cette rubrique nous accueillons toute contribution cadrant avec l'objectif de notre publication qui est de stimuler l'échange des idées. Il est bien entendu d'autre part que ces contributions représentent strictement les points de vue personnels de leurs auteurs.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs pour les fautes d'impression dans le présent numéro et nous leur demandons de tenir compte du fait que le carré bleu n'a pas été imprimé dans un pays de langue française.